

Histoire de Simon Strauss

Simon Strauss, né à Mommenheim le 8 avril 1897 et sa fille Colette, née le 19 novembre 1962 à Paris, sont quant à eux les victimes du massacre du Puits-de-Guerry qui eut lieu le 24 juillet 1944. Ils avaient, en effet, trouvé refuge à Saint-Amand-Montrond, petite sous-préfecture du Cher qui se trouvait en zone dite libre, assez calme jusque vers le milieu de l'année 1944. Mais, dans la nuit du 21 juillet 1944, 76 Juifs, hommes, femmes et enfants sont arrêtés par la Milice, 70 d'entre eux sont emprisonnés le lendemain à la prison de Bourges et y restent jusqu'au 24 juillet. En fin de journée, les hommes sont embarqués dans une camionnette suivie par une voiture dans laquelle se trouve 5 allemands gradés et en arme. Les voitures prennent la route de Nevers jusqu'au village de Savigny-en-Septaine et s'enfoncent dans les bois. Au bout de 10 minutes les véhicules s'arrêtent, 2 allemands soulèvent la bâche et font descendre 6 hommes, une dizaine de minutes plus tard les Allemands reviennent et font descendre 6 autres hommes, la scène se répéta 2 fois de plus. Les femmes et les enfants amenés de Saint-Amand sont toujours incarcérés jusqu'au 8 août date à laquelle 8 femmes quittent leurs cellules et se préparent à monter en camionnette vers une destination inconnue. C'est le 17 août que les détenus restants sont libérés après la fuite des allemands.

Commence alors la recherche des 25 hommes et 8 femmes suite au récit et indices d'un rescapé qui parvint à s'enfuir. D'abord infructueuses, les recherches mènent à l'inspection de l'intérieur d'un puits situé à quelques kilomètres du village de Savigny-en-Septaine, sur le terrain d'une ferme abandonnée ; inspection qui s'avère laborieuse par la profondeur du puits (35 mètres) mais concluante puisqu'on y retrouvera des objets personnels, linge, vêtements et mallettes ayant appartenus aux disparus, leur présence à la ferme de Guerry était bien confirmée. La question se posait de rechercher ces personnes dans les parages de la ferme. Un deuxième puits non loin de là fut examiné par un puisatier qui en ressortit un premier corps et signalait la présence d'un charnier au fond de ce puits. Le premier corps remonté fut immédiatement reconnu comme étant celui du petit-fils d'une famille israélite, catholique pratiquant, faisant partie des 25 hommes disparus le 24 juillet. L'examen des corps retirés par la suite, démontrait que les victimes avaient été jetées, pour la plupart, vivantes dans le puits. La reconnaissance s'avérait très difficile, car les corps étaient en complète décomposition. Les corps des 25 hommes furent sortis du puits ; non sans peine, car les Allemands et leurs satellites, désirant mieux enfoncer les corps ou voulant achever ceux qui pouvaient encore vivre, précipitaient dans le puits, des blocs de ciment et des grosses pierres pesant environ 50 kilos. Enfin, d'un troisième et dernier puits furent retirés les corps de 3 hommes et 8 femmes.